

De la part de G.C.

On commémore, on produit des hommages, on programme des festivals, on « analyse »... et on récupère et escamote Georges Brassens.

Au cours des plus de trente années d'ateliers chanson et guitare que j'ai animés, tout en apprenant aux autres à interpréter Brassens (et en apprenant moi-même), j'ai très souvent perçu la contradiction entre d'une part les œuvres de Brassens lui-même et d'autre part la personnalité comme le comportement dans leur vie quotidienne de ceux qui lui vouaient une admiration quelque peu fanatique... chantant les idées et sentiments de la Révolution Sociale tout en pratiquant le contraire en famille, au boulot et en société.

On voudrait maintenant que Brassens fut un nouvel évangéliste, sinon un chansonnier à reprendre aux fêtes des camps boy-scout et des « fraternités » ou « mouvements de jeunesse » de partis politiques et associations « populaires ».

En avant vers les champs élyséens, les dieux de l'Olympe, la lutte pour le hit, utilisant Brassens auteur d'un « Auvergnat » parole d'évangile ou gentil « gratteur de guitare » poète et « admirateur » d'ARAGON.

En « grattant » juste un peu, on remet en lumière autant « DIEU ET L'ETAT » (Bakounine que Brassens avait lu), les évangélistes par les colonisations, Torquemada et la sainte inquisition, les croisades et les St-Barthelemy... comme les escamoteurs, noyauteurs et preneurs de Pouvoir marxistes et scientistes se réclamant du Socialisme de 1851, de la Commune de Paris... pour mettre au GOULAG et assassiner les révolutions au nom de « lendemains qui chanteront... » jamais.

Leurs BOUTIQUES faisant FOND DE COMMERCE des utopies généreuses des premiers chrétiens et / ou des expériences constructives du mouvement ouvrier, de tous les humanismes,... du haut de leurs trônes de menteurs, viennent tranquillement nous expliquer Brassens, nous faire CROIRE que toute croyance est fondée, alors qu'elle est produite par l'embrigadement dès le plus jeune âge, - à contre-courant des pratiques d'éducation depuis Rabelais et l'Ecole laïque - dans le but de faire croire qu'on croit en Dieu, en Staline, en Hitler, avec la bénédiction du benOit interrompus (dixit Sylvie) qui lui, a subi l'accumulation des genres tout petit (Dieu et Hitler cumulés).

De toute évidence Brassens était LIBERTAIRE - les faits le prouvent.

Mais même ceux-là n'ont pas à se l'accaparer : comme lui, j'en suis revenu des gesticulateurs qui après avoir fait main basse sur le journal « Le Libertaire » (auquel Brassens coopérait), ont voulu et nous ont imposé une armée rouge... et un tout petit peu noire... pour me - nous - balayer avec un balai de fer, comme l'avait dit et fait Trotzky en 1921 au temps de l'escamotage de la Révolution Russe par les bolchéviks.

En ces jours d'hommages... intéressés le plus souvent (pas toujours !) ... on enterre définitivement Georges Brassens sur la plage de Sète, en lui faisant dire ce qui justifie les opérations des boutiques religieuses, politiques et spectaculaires-marchandes, pour mieux écouler leurs « minerais » de bidoche « culturelle » et obtenir de l'argent public qui aurait un meilleur usage dans l'éducation pour tous dans le cadre de la laïcité constitutionnelle de la République.

La récupération est d'autant plus facile que Brassens n'est plus là pour donner son avis.

Sa parole et son chant restent à la disposition de tous.

J'invite à interpréter ses chansons depuis des dizaines d'années en communiquant à chacun les moyens de le faire. Deux jours après son décès, la Toussaint 1981, nous nous sommes retrouvés près de Stuttgart avec des allemands qui venaient de jouer Molière, à chanter en chœur « les copains d'abord », sans nous perdre en commentaires.

Pierre des Grands Chemins.

Voir en annexe quelques citations instructives

© *périodique* « Les Grands Chemins » Mars 2013